

Our French Lesson

AVIS A TOUS CEUX QUI VEULENT APPRENDRE LE FRANÇAIS.

La nouvelle direction de l'Abeyille qui a à cœur la conservation et la propagation de la belle langue française en Louisiane a résolu de donner aux Américains l'opportunité d'apprendre le français pour la modique somme de 75 sous par mois, montant de l'abonnement mensuel au journal. Notre nouvelle méthode permettra également aux Louisianais désirant se perfectionner dans l'étude plus complète de la langue de leurs ancêtres, de pouvoir le faire avec la plus grande facilité et sans perdre un temps précieux que trop souvent réclament leurs affaires.

Nous avons en effet obtenu de Monsieur M. D. Berlitz, chevalier de la légion d'honneur, officier d'Académie, l'autorisation de publier chaque jour dans nos colonnes une leçon tirée de sa méthode dont la réputation est mondiale.

Nous continuons aujourd'hui la publication de la première leçon.

Afin de permettre aux débutants de pouvoir comprendre parfaitement la méthode, nous publierons en Anglais les notices explicatives qui accompagnent chaque leçon.

Toute personne n'ayant pu pour une raison quelconque suivre nos premières leçons aura toujours la ressource de se les procurer en nous demandant de lui envoyer les numéros du journal correspondant aux leçons qui lui manquent.

NOTICE TO ALL PERSONS WHO WOULD LEARN THE FRENCH LANGUAGE.

As the conservation and the propagation of the French language in Louisiana are among the prime desiderata cherished by the new administration of the New Orleans Bee, it has been decided to inaugurate a system whereby Americans will be enabled to study French for the small sum of seventy-five cents per month—amount of one month's subscription to the paper. The published exercises will be of great help to Louisianians who would wish to gain more accurate understanding of the idioms and grammatical construction of the language of their ancestors, without taxing either their time or their intellectual forces.

By permission of Prof. M. D. Berlitz, Knight of the Legion of Honor, Officer of the French Academy, we are publishing in the columns of the Bee, a series of graduated exercises from Prof. Berlitz's work, whose excellence is recognized the world over.

We shall continue these lessons every day.

In order to facilitate the task for beginners, we will accompany the explanatory notes with the English equivalent.

Any persons who, for some reason or other, has missed the first lessons, can obtain back numbers of the paper, either by calling at our office or requesting that they be forwarded by mail.

The advantages claimed for this method are:

(a) The lessons are mostly based on object-teaching; this results in the students associating perception with the foreign expressions; he thus is soon able to think in the foreign idiom.

The method is designed:

(1) For self-instruction: The student in such case reads over aloud, and several times, each lesson and then asks himself the questions of the book, answering them.

(2) For reciprocal instruction in clubs or parties of friends, each member alternately taking the role of the teacher, asking the questions and letting the others alternately answer. This has the advantage over self-instruction that the ear is more thoroughly drilled in catching the foreign sounds by hearing other people's voices, and, as several heads know more than one, each student will be able in his turn to correct mistakes made by his fellow-students.

(b) Nearly all the lessons are in shape of conversation, in order to continually drill the student's ear and tongue.

(c) The most useful is always taught first, so that the student's mind is not encumbered with rules and word forms that he cannot immediately use and will forget again before reading them.

(d) Where rules are to be given, they are illustrated by striking examples, so that even those who are not good grammarians can fully understand

(e) The pronunciation of all difficult words or expressions is carefully transcribed, so that the students need not constantly rely on their teacher, and can, if necessary, progress entirely without him.

(f) All idioms or other difficulties are carefully explained in order to emancipate the intelligent students from their teacher.

EXERCICE.

Répondre aux questions suivantes:

- 1. Quels sont les avantages et les désavantages de l'automne? 2. Avec quels fruits fait-on le cidre? 3. Avec lesquels fait-on le vin? 4. Où poussent les pommes? 5. Où poussent les raisins? 6. Quelle opération fait-on subir aux raisins pour faire le vin? 7. Quels sont les pays vignobles? 8. La noix, est-ce un fruit juteux? 9. A quoi compare-t-on la peau des pêches? 10. Quels changements subissent les feuilles en automne? 11. Décrivez l'aspect de la campagne en automne. 12. Qu'éprouvez-vous en regardant un paysage d'automne? 13. Que font les oiseaux en automne? 14. Où vont-ils? 15. Pourquoi nous quitte-t-ils? 16. Quand espérons-nous revoir les hirondelles?

- Advantages (avvah'tahz). Disadvantages (dai-zavvah'tahz). With which (lai-kell). By what process is wine made from grapes, lit.: what operation do we make the grapes undergo to make wine (kell op pai-rass-s'yoh' fai-toh' su-beer). Wine-growing. Juicy (zhü-tö). How are you impressed, lit.: what do you feel (kai-proo-vai-voov). Autumn landscape (pai-zahz). When do we expect to see again (kah' t es-pairoh'-noo r'voahr).

Déserteur malgré lui

Rügen est une île de la mer Baltique dont il serait long d'énumérer les fortunes diverses, ayant appartenu au Danemark, à la Poméranie, à la Suède, à la France, à la Prusse, et sous toutes ses directions, ayant gardé les souvenirs de Hertha, la déesse de la terre, que les Germains regardaient comme leur mère, et dont les Rügeniens conservaient le char dans un bois sacré, et de Svantovit, le dieu des Venètes, qu'on représentait sous la forme d'une colosse à quatre têtes, et dont le temple était à Arkona.

Bien que les cultes de Hertha et Svantovit, eussent été abolis en 1168, par Waldemar 1er roi de Danemark, ils n'en régnaient pas moins dans beaucoup de cœurs et en 1806, quelques familles de l'île de Rügen à Arkona, et à Bergen, entretenaient encore, en l'honneur de Svantovit un beau cheval blanc, que le grand-prêtre, seul, montait une fois l'an.

Ce grand-prêtre, on le consultait, à cette époque sur la guerre, sur la paix, sur la récolte, et les Rügeniens ne s'en séparèrent définitivement que vers 1807, à l'heure où ce prophète annonçait la paix définitive tandis que les canons de Napoléon 1er bombardaient l'Italie.

L'île de Rügen n'était pas, d'ailleurs, un point à dédaigner dans la Baltique. Elle compte 950 kilomètres carrés, 36,000 habitants, et n'est séparée de la Poméranie prussienne que par un détroit de deux ou trois kilomètres de largeur.

Napoléon vit d'un coup d'œil d'aigle, tous les avantages qu'il pourrait retirer de la prise en possession de Rügen et n'hésita pas.

Après quelques coups de canon qui anéantirent ainsi que nous l'avons dit, les dernières luères du paganisme Odinique, et le suprême grand-prêtre des dieux Scandinaves, des détachements du corps de Davout vinrent occuper les côtes découpées comme une dentelle ainsi que Arkona et Bergen.

En novembre 1807, un soldat de Davout, nommé Pierre Roussel était en faction sur le rivage de cette dernière ville, à cent mètres d'un tertre funèbre appelé par les habitants le "tombeau des Huns".

Un superbe gaillard que ce grenadier déjà bronzé par la poussière des grandes routes et la poudre des batailles: Grand! solide! fort! la figure martiale et l'air conquérant, sa bonne mine lui attirait l'attention des Rügeniens.

Parmi toutes ces belles filles qui le regardaient avec admiration, le prenant presque pour un demi-dieu descendu des anciennes mythologies scandinaves, il en était une, nommée Walda, qui passait devant lui sans même le regarder.

Elle était vraiment belle, du reste, cette Walda, avec son teint

JE RECOMMANDE PER

LA NOUVELLE OAKLAND 1915

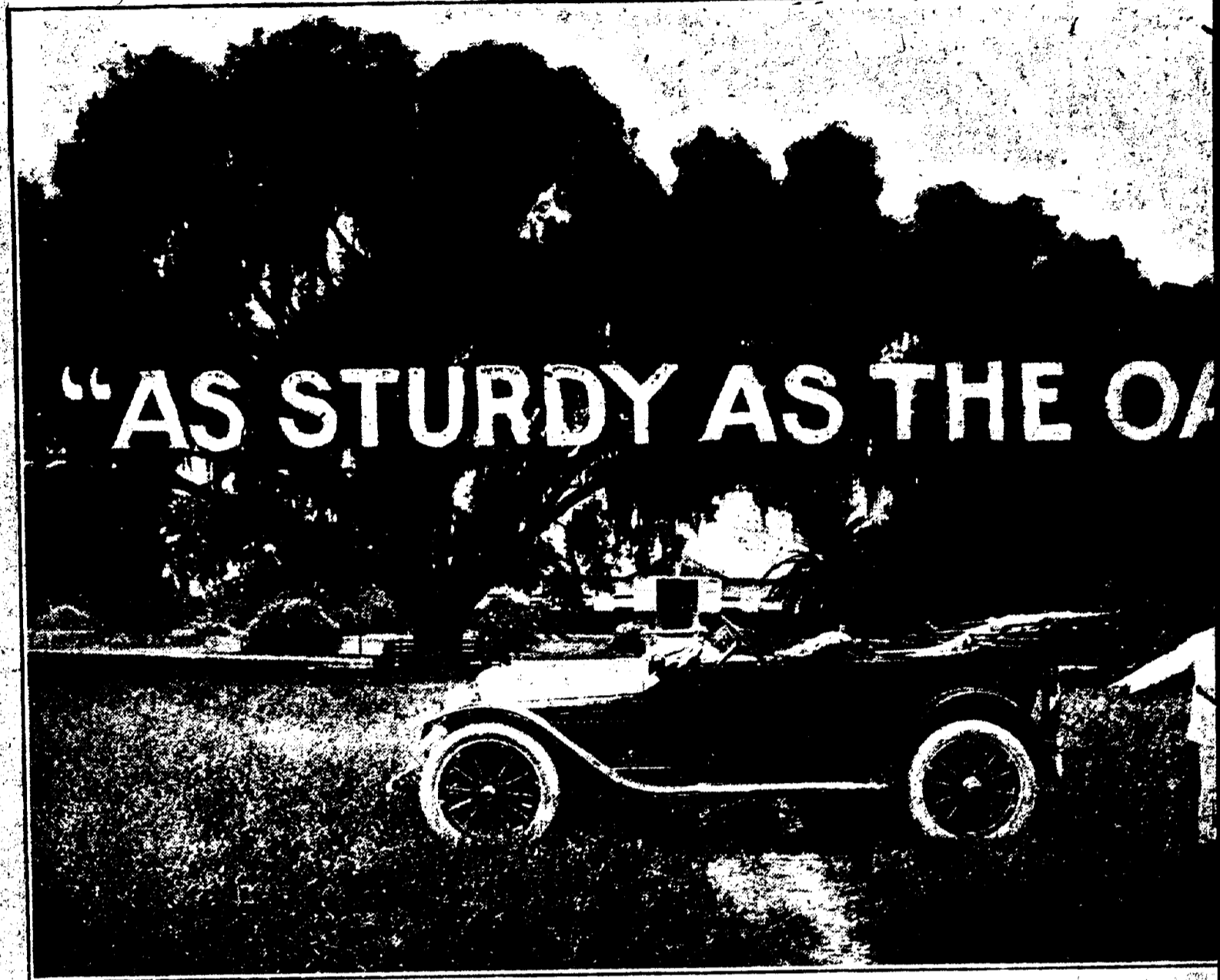
L'auto qui a de la distinction

Renforcée là où il le faut

Confort et Style Carrosserie Gracieuse et Droite

La puissance et l'économie vont la main dans la main, sur la OAKLAND

C'est une Voiture dont vous serez orgueilleux d'être propriétaire ou conducteur



- MODELE 37 5 Places Tourisme \$1200
- MODÈLE 37 Routière \$1150
- MODÈLE 6-49 5 et 7 Places \$1685
- MODÈLE 6-49 Routière \$1685
- MODÈLE 6-49 Vitesse \$1685

La garantie d'une fabrique est une bonne chose de plus important, et c'est d'avoir un à qui vous pouvez vous adresser. C'est précieusement personnel que nous vous portons ainsi que nous vous avons vendue qui sera pour vous d'une grande valeur.

J'ai confiance dans les Voitures OAKLAND

C'est pour cela que j'en vend. Ma confiance dans ces voitures est telle que je suis assuré presque tout l'Etat de la Louisiane pour y introduire cette voiture. Demandez à l'un d'eux ce qu'il en pense. Si vous voulez nos adresses. Voitures OAKLAND Modèle 1907 ont toujours été un succès et non pour le prix les voitures OAKLAND ont toujours été vendues sous la satisfaction la plus absolue.

AGENCE

745 RUE BARONNE

Agents sont demandés pour



de neige, ses longs cheveux roux, ses yeux gris, aux flammes bleues, son buste qu'on devinait admirable sous le large peulium qui le recouvrait.

Ce jour-là, un samedi de novembre, Pierre Roussel, en accomplissant sa faction avec une lenteur mesurée, pensait à la jolie fille et regrettait de n'être pas un Rügen pur sang pour l'épouser.

Et il s'avouait tout bas, que seule la ravissante Walda, eût été capable d'accaparer son esprit et son cœur au point d'en chasser pour longtemps peut-être, le souvenir de la France et de Paris en particulier.

Et les heures s'égrénaient rapides, le soleil déclinait à l'horizon, et nul ne songeait à relever le soldat de son interminable faction...

Une heure! deux heures! trois heures! s'étaient écoulées! Pierre Roussel n'y tient plus... Il retourne au poste voisin du "tombeau des Huns" et appelle en vain ses camarades qui s'y trouvaient.

Le poste est vide... Il ne comprend pas? son esprit s'effare: il va vers les autres postes: déserts comme le sien, il s'élançait vers le lieu de casernement.

Pas un grenadier ne s'offre à sa vue: il s'assied alors, sur une borne voisine, et là, malgré son caractère énergique, les pleurs qu'il ne peut retenir s'échappent de ses yeux.

A ce moment, un vieil émondeur de l'île nommé Waldmann, le père de cette jolie Walda qui l'a charmé, se dresse devant le soldat.

— Que fais tu ici? lui demanda Waldmann.

Roussel lui explique son étonnement et ses inquiétudes... — Tes camarades sont partis sur un ordre subitement arrivé, lui dit le vieil émondeur.

— Partis?

— Sans doute, le port est désert, le bateau qui les a emportés n'est même plus en vue de Rügen... A ces paroles, un sombre désespoir s'empara du grenadier. Il se sent perdu déshonoré se voit

perdu comme déserteur, et aperçoit déjà les douze fusils vengeurs le couclier à jamais dans les brousses de l'île, si loin de Paris, qu'il ne reverra jamais.

Waldmann se sent ému de compassion, il tend une main fraternelle au pauvre Français...

— Ecoute, lui dit-il, tu n'es pas coupable, et nul ici, n'osera t'attenter à ta vie... car la force résiste même dans la faiblesse...

Viens partager mon logis... Si les compagnons ne reviennent pas, tu seras émondeur, comme je le suis moi-même, et tu vivras paisiblement au milieu de nous.

Quelques heures plus tard, Waldmann qui lui avait semblé si haïssable si silencieux et si féroce, trouvait pour consoler le soldat abandonné les plus douces et les plus affectueuses paroles...

Et Pierre Roussel, auprès de ses nouveaux amis, se reprit à la vie. Il ne chômait pas à l'ouvrage, et restait le soir, après la rude journée, à causer avec ses nouveaux amis. Waldmann lui plaisait de plus en plus.

— Ecoute, lui dit un matin le vieux Waldmann, je suis persuadé que tu aimes ma fille, et quelques mots qui lui sont échappés me prouvent que tu ne lui es pas indifférent. Sois son mari.

La jolie Walda, qui écoutait dans la chambre voisine, vint se blottir dans les bras du père; le mariage fut conclu, et cinq années d'un bonheur que rien ne semblait devoir troubler — pas même le souvenir de Paris — s'envolèrent doucement.

Waldmann avait donné à son mari deux fils, deux adorables bambins, auxquels Pierre Roussel apprenait le maniement de minuscules fusils fabriqués avec des branches de sycomore.

Un jour, au milieu de cette existence heureuse et paisible, on signale une voile à l'horizon; les habitants accourent, on reconnaît l'uniforme de l'armée française.

— Cette fois, s'écrie Pierre, je suis infailliblement perdu, on vient me chercher pour me fusiller...

— Cache-toi, lui dit Waldmann

pleurant.

— Un soldat ne se cache pas pondit-il.

Il se redresse avec fierté, idée subite traverse son cerveau: il court au logis, revêt son uniforme précieusement conservé, saisit ses armes revient à son poste, et se place en sentinelle au moment même où les Français vont débarquer, et à droit précis où, cinq années auparavant, le départ précipité des troupes l'avait laissé en faction.

— Qui vive vous-mêmes pond on du bâtiment.

— Factionnaire!

— Depuis quand êtes-vous en faction?

— Depuis cinq ans...

L'Empereur apprend l'avis et en rit beaucoup.

Quant au maréchal Davout pendant la faction de Pierre Roussel, avait conquis l'île de France d'Echmuhl, il délivra, en bonne forme congé définitif.

— Quelques années plus